

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 1 (1894)
Heft: 10

Artikel: Johannès Bramhs
Autor: Imbert, Hugues
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068538>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GAZETTE MUSICALE

DE LA

SUISSE ROMANDE

Directeur :

ADOLPHE HENN

LE NUMÉRO, 25 CENTIMES

Rédacteur en chef :

GEORGES HUMBERT

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois
excepté les
15 Mai, Juin, Juillet et Août.

Genève, le 1^{er} Mai 1894

N^o 10

ABONNEMENTS A L'ANNÉE :
Suisse, 4 francs. — Étranger, 5 francs.
France, 5 francs 50.

Tout ouvrage musical envoyé à la Rédaction aura droit, selon son importance, à un compte rendu ou à une mention dans le Bulletin bibliographique.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration (Manuscripts, Programmes, Billets, etc.). *Case 4950, Genève.*

Les abonnements sont reçus aux adresses suivantes : GENEVE, Administration, 6, rue Grenus ; Agence des journaux, Boulevard du Théâtre ; M. HERING, rue du Marché, 20 ; M^{mes} CHOUEY et GADEN, Corraterie ; M. ROTSCHY, Corraterie, et les principales librairies. LAUSANNE, MM. FETISCH frères, rue de Bourg, 35 ; M. SPIESS, place Saint-François, 2 ; M. SCHREIBER, rue du Grand-Pont, 2 ; M. TARIN, rue de Bourg. MONTREUX, M. HERING, avenue du Kursaal ; M. Emile SCHLESINGER. VEVEY, MM. FETISCH frères, rue d'Italie ; M. Emile SCHLESINGER. NEUCHÂTEL, M. GODET, rue Saint-Honoré. — Les annonces sont reçues chez MM. ORELL FÜSSLI & C^o, Chantepoulet, 25, à Genève et dans leurs succursales.

SOMMAIRE :

Johannès Brahms, par Hugues Imbert. — La musique au Valais (*suite et fin*), par Paul Moriaud. — A propos du Chœur d'Hommes de Lausanne. — Suisse : *Chroniques de Genève, Neuchâtel.* — Nouvelles diverses. — Programmes. — Bibliographie. — Nécrologie.

JOHANNÈS BRAHMS

par Hugues IMBERT

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs la primeur de ces fragments, extraits de l'étude que M. Hugues Imbert fait paraître à la librairie Fischbacher, à l'occasion de l'audition des œuvres de Brahms, organisée à Paris par M^{me} Olga Vulliet. Nos sincères remerciements à l'auteur pour l'amabilité avec laquelle il nous a accordé cette faveur.

Lorsqu'on passe en revue l'œuvre magistral de Johannès Brahms, les Symphonies puissantes, les Lieder si profondément sentis avec les ingénieux accompagnements du piano, les beaux Sextuors, Quintettes, Quatuors, Trios, Sonates, les pages écrites pour le clavier, le tout marqué d'une griffe si personnelle, la cantate de *Rinaldo*, merveilleuse traduction de la poésie de Goethe, les chœurs religieux ou profanes, revêtus d'un coloris sévère, le *Requiem Allemand* qui mit le sceau à sa réputation de l'autre côté du Rhin, — quand on étudie l'homme, fuyant le

mirage trompeur des applaudissements mondains, presque bourru pour les importuns qui voudraient franchir la porte de son temple, ne vivant que pour l'art, loin du bruit, loin de la foule, poursuivant avec acharnement le but élevé qu'il a toujours eu en perspective, — quand on voit l'artiste qu'il est, actif, laborieux, plein d'admiration et de respect pour les Olympiens qui l'ont précédé dans la carrière, fervent disciple du vieux *Cantor* de l'Eglise de Saint-Thomas de Leipzig, maître de son métier comme l'étaient les plus grands maîtres du passé, ne laissant échapper de sa plume que des œuvres mûrement élaborées, puisant ses inspirations aux sources même de la Nature, — lorsqu'on admire sa belle tête si puissamment intelligente, — on ne peut que penser à celui qui fut le Michel-Ange de la *Symphonie*, à Beethoven et aussi au chantre de *Manfred*, du *Paradis et la Péri*, de *Faust*, à cette splendide organisation que fut Robert Schumann.

Jamais le Maître de Zwickau ne fit de prédiction plus juste, lorsqu'il prononça en 1853 ces paroles pour ainsi dire prophétiques sur l'avenir de Johannès Brahms :

« Il est venu cet élu, au berceau duquel les grâces et les héros semblent avoir veillé. Son nom est *Johannès Brahms* ; il vient de Hambourg... Au piano il nous découvrit de merveilleuses régions, nous faisant pénétrer avec lui dans le monde de l'Idéal. Son jeu empreint de

génie changeait le piano en un orchestre de voix douloureuses et triomphantes. C'étaient des Sonates où perçait la symphonie, des Lieder dont la poésie se révélait, ... des pièces pour piano, unissant un caractère démoniaque à la forme la plus séduisante, puis des Sonates pour piano et violon, des Quatuors pour instruments à cordes et chacune de ces créations, si différentes l'une de l'autre qu'elles paraissent s'échapper d'autant de sources différentes... Quand il inclinera sa baguette magique vers de grandes œuvres, quand l'orchestre et les chœurs lui prêteront leurs puissantes voix, plus d'un secret du monde de l'Idéal nous sera révélé.»

Pour qui a étudié ses œuvres et les a approfondies, J. Brahms est un compositeur dont les tendances se rapprochent de l'école Beethovenienne.

Un critique très compétent en Allemagne, M. Hermann Deiters, dans une étude remarquable sur Brahms, fait ressortir cette parenté avec Beethoven :

« Seul, parmi les artistes de ce siècle, Brahms a des points de ressemblance avec Beethoven, aussi bien par son style que par les formes qu'il donne à ses créations et par sa facture. C'est en marchant dans la voie tracée par Beethoven que Brahms, égal à ce grand maître par les dons de la naissance, poursuit le but auquel aspire l'artiste véritable. »

Sa note est austère, parfois même d'une rudesse qui dérouté ceux qui l'étudient superficiellement. Il a peut-être plus que Schumann fait revivre dans ses symphonies, dans sa musique de chambre, les grandes traditions de Beethoven; mais il a su garder son individualité par son invention mélodique, par son harmonie qui donne à ses œuvres, depuis celles conçues dans la prime jeunesse jusqu'à celles produites dans l'âge mûr, un caractère si personnel. Si, dans quelques pages, il se rapproche d'un maître moderne, ce serait bien plus de Robert Schumann que de Mendelssohn. « Mendelssohn, dit Léonce Mesnard dans sa belle et savante étude sur Brahms, reste étranger, lui, à cette question d'origine et de relations directes; y engager son nom tiendrait du paradoxe. » Et il ajoute : « Il est bien vrai que dans le finale du troisième Quatuor pour piano et cordes de

Brahms, des connaisseurs raffinés ont pu signaler quelques points de contact avec les deux compositeurs. Mais, à regarder de près, ne sont-ce point là de ces jeux de physionomie qui dénotent moins une conformité véritable d'expression qu'une sorte de fausse ressemblance ? »

Rien n'est plus exact et il serait facile d'indiquer la différence très sensible qui existe entre l'orchestration de Brahms et celle de Mendelssohn.

Chez Brahms, nous constatons la largeur du style, une sonorité presque toujours grave, l'emploi de l'unisson et des motifs populaires avec un rare bonheur (les airs hongrois surtout), l'ingéniosité dans les rythmes, dans les modulations et des accents d'émotion pénétrante et triste. L'orchestration a pris sur lui un tel empire que, dans nombre de ses œuvres de musique de chambre, on devine qu'elles réclament le concours de l'orchestre.

Tout en respectant les traditions classiques, Brahms a introduit dans ses œuvres des effets harmoniques si nouveaux qu'on peut le classer parmi les audacieux. Il n'y a pas jusqu'aux accompagnements de ses Lieder qui, tout en se tenant rapprochés de ceux imaginés par Schumann, ne s'écartent des sentiers battus. Audessous du texte habilement traduit il a placé une maquette musicale d'une ingéniosité et d'une liberté d'allure extraordinaires.

Plaire au public ! Il ne l'a jamais cherché ni dans sa vie privée ni dans ses œuvres. Brahms possède au plus haut degré le sentiment, le respect de son art; les concessions à la foule lui sont inconnues. Nous pourrions citer tels actes de sa vie qui dénotent chez lui des tendances très marquées et peut-être exagérées pour la retraite absolue. Il reste sous sa tente et n'en sort même pas pour accueillir ceux qui viennent à lui et l'admirent.....

Dans les *Souvenirs d'un critique musical viennois**, M. Ed. Hanslick, qui s'est lié intimement avec Johannès Brahms, dès l'arrivée du compositeur à Vienne, laisse entrevoir certaines particularités de son caractère, de sa manière

* *Revue bleue.*

d'être. Ce qu'il en dit ne fait que confirmer nos impressions personnelles.

« On ne peut imaginer un homme plus réservé, plus timide que Brahms. Il parle très peu et jamais de lui-même ; infatigable en revanche à aider les débutants par la parole et par l'action... Notre amitié dure encore sans que rien ait pu l'altérer. Sa modestie, son horreur de toute réclame ont achevé de me le rendre cher. Dire un mot sur lui-même lui est évidemment impossible.

» Qu'on ne prenne pas Brahms après cela pour une nature molle et sans caractère. C'est, au contraire, un homme d'une énergie et d'une force d'âme indomptables et capable plus que personne de se suffire à lui-même. Le séjour de Vienne, le bonheur et la gloire ont un peu adouci, mais non pas effacé sa rudesse sauvage d'homme du Nord. C'est ainsi que jamais il ne s'est laissé prendre aux séductions de la femme. « Il en est du mariage, me disait-il un jour, » comme des opéras. Si j'avais une fois com- » posé un opéra, qu'il réussisse ou non, je ne » penserais plus qu'à en composer d'autres. » Mais je n'ai pu me décider ni à un premier » opéra ni à un premier mariage. »

Cette énergie, cette rudesse d'homme du Nord, que signale M. Ed. Hanslick, on la retrouve dans de nombreuses pages de son œuvre : mais, à côté, se dévoilent aussi des délicatesses, des harmonies au contour caressant et enveloppant, qui laissent entrevoir chez lui une nature aimante. On sait, en effet, quelle adoration il a pour les enfants. Dans les villages où il passe l'été, il se fait l'ami de toutes ces petites et chères créatures et il n'en est pas une qui n'aime ce robuste vieillard « à la longue barbe blanche et aux bons yeux bleus ».

M. Ed. Hanslick affirme que sa connaissance de la littérature musicale est absolument extraordinaire.

« Il n'y a vraiment rien dans toute la musique qui ne lui soit familier. La musique d'opéra est celle qui le touche le moins *. Rarement il se décide à rester plus d'un acte quand il va entendre un opéra nouveau. De tous les opéras modernes, celui qu'il estime le plus est *Carmen*.

* En cela il partage les idées de Rubinstein. (Voir *La musique et ses représentants*).

En littérature il est également très connaisseur. Il n'y a pas dans sa bibliothèque un seul livre qu'il n'ait lu à fond. Mais il s'en tient exclusivement à la poésie et à l'histoire et jamais je n'ai pu le décider à s'intéresser au roman.

» Une chose qui, chez Brahms, m'enchantait autant que sa bonne humeur, c'est son étonnante santé. A soixante ans il ne se souvient pas d'avoir été une seule fois malade dans toute sa vie. Il marche comme un étudiant et dort comme un enfant..... »

LA MUSIQUE AU VALAIS

(Suite et fin.)

A propos de Blanche de Mans, opéra en quatre actes de M. A. Duruz, d'après le roman de Ch.-L. de Bons, musique de M. Ch. Hœnni, représenté pour la première fois au théâtre de Sion, le lundi 26 mars 1894.

Le livret de M. Duruz, solidement charpenté, clairement déduit, est bien fait pour captiver des gens simples et point blasés.

Dans le récit de Charles-Louis de Bons, c'est la mort de Blanche de Mans qui en fait une héroïne : revêtue de l'armure de son époux, elle s'est battue et dévouée pour lui, à son insu, réconciliant au prix de son sang deux familles ennemies. M. Duruz a compris que les spectateurs de son œuvre étaient de ceux auxquels il déplairait qu'elle finît mal, il a fait vivre Blanche de Mans, au risque de la diminuer, et c'est le seul accroc qu'il se soit permis à la vérité historique. A part cela, le drame n'est que l'histoire, éternellement jeune, d'un amour contrarié. L' amoureux, seigneur Rodolphe de Platée, procède avec la brutalité du siècle : il enlève la bien-aimée, dont le séparent des haines de famille. Le premier acte nous montre les apprêts du mariage de Blanche avec le sieur de Maggeren, qu'on la contraint à épouser, et nous décrit l'enlèvement, au milieu de l'orage. Le second acte oppose le diable et Dieu ; le décor, très réussi, dû comme les autres à la brosse de M. Moll, graveur et dessinateur d'origine alsacienne établi à Ardon, représente, au fond l'Etang des roseaux, au premier plan la grotte de la sorcière Brigitte d'un côté, de l'autre une chapelle où, par un prêtre miséricordieux, le mariage des fugitifs est béni. Brigitte, qui a tout vu, trahirait les amants ; Platée achète son silence et quand accourent, vociférants, Etienne de Maggeren et ses vasseaux, la sorcière, bienfai-